

L'entrée de Jésus à Jérusalem, les Rameaux, c'est un dimanche de fête aujourd'hui. On ne s'en rend pas vraiment compte, en tout les cas les médias n'en ont pas parlé, beaucoup moins que la fête des Grands Mères la semaine dernière je crois.

Faut-il s'en plaindre ? Oui sûrement dans l'oubli qui est le nôtre de ses traces bibliques. Pas trop non plus si l'on ne retient que le rite et le rameau de buis. Mais plus profondément c'est le sens de cette fête qui me semble dommage d'oublier. Quel est-il ? La puissance dans la faiblesse. Le Seigneur du monde monté sur un ânon, fêté, adulé par la foule ce dimanche, moqué et crucifié le week-end prochain mais le ressuscité pour tous dimanche prochain.

Vous me direz, je n'ai pas lu le passage des Rameaux mais une autre lecture celle de l'épître aux Philippiens. Cependant il me semble que ces deux passages disent la même chose, la puissance dans la faiblesse et chez Philippiens, l'abaissement volontaire pour une vraie humanité, des relations humaines véritables. Oui j'ai retenu ce passage pour ce thème, s'abaisser pour que l'autre soit élevé, s'oublier pour laisser de l'espace à l'autre pour rendre gloire à Dieu qui nous veut tous pour ses enfants.

Parce que, remarquons-le, l'abaissement n'est pas de n'importe qui mais du Christ lui même. Avec sa cohorte de disciples dans les évangiles, reconnu comme immense prophète, espéré comme celui qui doit délivrer Israël, il traverse la ville sur son ânon, dans l'humilité, la simplicité, de façon pacifique (l'âne est le contraire du cheval, monture des guerriers). Le Christ encore dont Paul nous dit qu'il s'est abaissé c'est-à-dire "vidé" en prenant la condition de serviteur, par obéissance et dans cette abaissement même être reconnu comme le Seigneur du monde. Extraordinaire. C'est ce choix de l'humilité qui fait de lui le Seigneur.

Pourquoi l'importance de cet abaissement de cette humilité ? *"Comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres."*

Plein accord, même amour, même cœur, rechercher l'unité. Cet abaissement et cette humilité ont pour objet des relations apaisées, un lien de communion sans regarder à soi d'abord mais aux autres. Cette attitude est l'opposée de la charité chrétienne. Ici j'aide l'autre parce qu'il est faible, démuné (c'est vrai) mais en soulignant bien que moi je ne suis pas comme ça, je suis supérieur. L'aide ne va que dans un sens, de moi vers l'autre.

L'abaissement que prône le Christ c'est l'acceptation que je ne suis pas mieux que l'autre, qu'il a à m'apporter, que nous sommes égaux devant Dieu (pas un supérieur à l'autre). Dans l'aide que je lui apporte je laisse la porte ouverte à l'enrichissement car quelle que soit sa précarité il a une richesse propre que je n'ai pas. Cette attitude nous aide à bâtir un monde plus juste, plus équitable dans le respect de chacun.

Cette humilité là me décentre de moi même pour me centrer sur le Christ. L'humilité me rend dépendant de Dieu seul; elle rétablit ainsi une relation équilibrée à l'autre ni idolâtrie, ni domination mais service.

A bien y regarder, c'est extraordinaire ce mouvement du Christ, la façon dont Dieu s'incarne *"il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur*

*une croix.*" Dieu ne vient pas à nous dans la force, sa propre force ni en référence à notre force, notre puissance non, Dieu se dépouille, se vide, comme un serviteur pour nous rejoindre au cœur de notre humanité, au cœur de nos faiblesses et de nos manques. Pour se révéler à notre véritable humanité.

Alors qu'en retirer pour nous ? Vaste question tant c'est exactement le contraire qui a cours aujourd'hui : la puissance, la force, la domination mènent le monde tant d'un point de vue stratégique que politique ou économique.

A contrario, je prends l'exemple d'Angela Merkel tant décriée dans sa volonté d'accueillir les réfugiés. Au nom de quoi dit-elle cela ? Au nom des principes humanistes et historiques de l'Europe. Et bien pour ma part le thème de l'épître aux Philippiens fait partie de ces principes humanistes et historiques de l'Europe. Je reprends ce que je viens d'écrire : "L'abaissement que montre le Christ c'est accepter que je ne suis pas mieux que l'autre, qu'il a à m'apporter, que nous sommes égaux devant Dieu (pas un supérieur à l'autre). Dans l'aide que je lui apporte je laisse la porte ouverte à l'enrichissement car quelle que soit sa précarité il a une richesse propre que je n'ai pas. Cette attitude nous aide à bâtir un monde plus juste, plus équitable dans le respect de chacun. Cette humilité là me décentre de moi même pour me centrer sur le Christ. L'humilité me rend dépendant de Dieu seul; elle rétablit ainsi une relation équilibrée à l'autre, ni idolâtrie, ni domination mais service."

L'Europe chrétienne devrait se souvenir de cela. Cette ouverture c'est sa grandeur et sa chance. Mais est-elle encore chrétienne ?

Et en définitive devant qui nous agenouillons-nous ? ("*afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre*"). La croissance, notre petit confort, nos privilèges ? Nos biens, devant nos peurs, notre réputation ? Devant notre égoïsme, notre insensibilité, face à une immense détresse humaine qui a fait fuir des milliers de gens qui ne voulaient que rester chez eux.

Dans le monde tellement troublé qui est le nôtre, où tant de solutions, de choix, d'orientations ou plutôt tant de non décisions, de reculades et de manque de courage, émergent quand même des paroles fortes qui renvoient à l'humanisme européen. Il faut les entendre et les promouvoir. Elles font écho aux propos de Paul qui enracinent notre espérance dans l'avenir du monde dans le souci de la communauté humaine, au delà de nos frontières.

Le Christ est puissance en ce jour des Rameaux parce qu'il prend à contre pied nos idées et certitudes de grandeur : il nous invite à la grandeur quand on laisse de la place à l'autre.

Amen